

Frontières et paradigmes interprétatifs

par Roberto Cipriani (Université Roma Tre, Rome, Italie)

Introduction

Frontière(s), mobilité, plan, espace, vrai, imaginaire, naturel, artificiel, réel, virtuel, utopie, anti utopie, proche, lointain, certain, incertain, national, international, répétitif, créatif, banal, artistique, sont autant de mots-clés ou de mots-croisés et/ou opposés qui semblent caractériser les paradigmes concernant les frontières. A l'instar des traducteurs, ils nous aident dans la traversée des langues et de leurs frontières linguistiques. Les données, toujours là, attendent d'être comprises, élaborées, expliquées.

Les recherches et les expériences se superposent : à ce sujet, le colloque international organisé à Rome en 1993 (12-16 Juillet) intitulé « *Religions sans frontières?* »¹ a fourni, probablement pour la première fois, une occasion de rencontre au-delà des frontières ethniques et disciplinaires où les spécialistes du judaïsme, du catholicisme, des églises orthodoxes, du protestantisme, de l'islam, du confucianisme, du taïisme, des religions chinoises, de l'hindouisme, du shintoïsme, du bouddhisme et des nouveaux mouvements religieux ont croisé leur différentes perspectives.

Désormais, dans le monde de la sociologie notamment, il émerge une tendance à s'unir, à créer des coopérations internationales pour réaliser des recherches, des échanges, des *joint ventures*. Ainsi, en Europe du Sud, on assiste aux initiatives du RÉSU (*RÉseau des associations de sociologie de l'Europe et des pays du Sud*) fondé en 2003, qui réunit les sociologues d'Espagne, de France, de Grèce, d'Italie et du Portugal. En Europe du Nord, l'Association Sociologique Nordique regroupe les sociologues de Finlande, Norvège, Suède et assure la publication de « *Acta Sociologica* ». En Europe de l'Est, le *Balkan Forum*, fondé en 2011, rassemble les sociologues d'Albanie, Bulgarie et Macédoine. Il existe aussi d'autres associations plus spécifiques au niveau disciplinaire comme l'ISORECEA (*International Study of Religion in Central and Eastern Europe Association*) qui s'intéresse à la sociologie de la religion dans les pays de l'Europe Centrale et de l'Est. Au niveau continental, l'Association Européenne de Sociologie se signale pour sa persévérance dans l'organisation, tous les deux ans, d'un colloque international dans une ville européenne sur un thème commun. Elle anime ainsi un point de repère pour des milliers de sociologues qui participent à un événement scientifique tout à fait considérable pour la quantité et la qualité des chercheurs impliqués.

Le problème des frontières concerne directement la profession sociologique et sa pratique. C'est grâce à l'initiative de deux sociologues, Judith Blau et Alberto Moncada, qu'on assiste à la fondation de l'association des "Sociologues sans frontières" (*Sociologists without borders*) et, en 2006, à la création de la Revue semestrielle *Societies Without Borders*. Le but est bien celui de rassembler les sociologies de tous les continents et de confronter les approches et les résultats des recherches, surtout dans le cadre des droits humains, du bien-être public et/ou du bien commun. En général, on constate que les chercheurs des pays en voie de développement tendent vers une position utopique tandis que les représentants des pays plus développés adoptent aisément une perspective critique. L'on comprend ainsi l'importance de l'effort effectué par l'association et la revue afin de surmonter les différences, de créer des liens, des liaisons vertueuses, en vue de promouvoir des ententes cordiales et des coopérations efficaces. Il émerge aussi l'idée, déjà

¹ Voir Roberto Cipriani (dir.), « *Religions sans frontières?* ». *Present and Future Trends of Migration, Culture, and Communication*, Roma, Presidenza del Consiglio dei Ministri-Dipartimento per l'Informazione e l'Editoria, 1994, pp. 388.

formulée par les Nations Unies, d'éliminer les barrières entre les sciences sociales et les droits humains, ainsi que celles entre les sciences de l'environnement et les sciences humaines. Un tel engagement va bien au-delà du contexte scientifique et montre clairement un effort en vue de changer la situation donnée, à travers la diffusion d'une connaissance scientifique sûre. C'est bien le cas, par exemple, du Mexique et de son immigration aux États-Unis ainsi que celui de l'*Apartheid* en République Sud-Africaine. Dans un cas comme dans l'autre, le but est celui d'améliorer les politiques sociales destinées aux personnes en difficulté, en utilisant un langage commun entre les groupes en concurrence. Il s'affirme, par ce biais, une communication qui n'est pas hiérarchique et une reconnaissance mutuelle entre les acteurs sociaux².

Au-delà des conflits

Les frontières ne délimitent pas seulement les nations mais aussi les villes. Ainsi, le cas de Jérusalem est emblématique. Une longue histoire politique et, en même temps, religieuse a abouti à la division de la ville en quatre parties : chrétienne, arménienne, musulmane, et hébraïque. Un partage qui, par ailleurs, n'a pas résolu le problème des autres présences particulières comme celles des catholiques, des melchites, des maronites, des syriens, des chaldéens, des coptes, des orthodoxes, des protestants, des arméniens grégoriens, des jacobites, des druses, des samaritains, des bahaïtes.

Considérons aussi, toujours en Israël, le cas de la ville de Haïfa, contenant une multitude de cultures et de religions différentes. Dans cette ville a lieu un festival d'hiver au cours du mois de Décembre : *The Holiday of Holidays Festival*. Cet événement, depuis 1993, permet de célébrer en même temps trois fêtes religieuses fondamentales (le Hanoukka, le Noël, le Ramadan) à travers un programme organisé par le Centre Culturel Arabe-Juif de Beit Hagefen. Ce centre, fondé en 1963 et dirigé par sept arabes et sept juifs, organise des «promenades de la coexistence » où se déploient des initiatives diverses telles des expositions d'œuvres d'art, des concerts, des foires, des performances, des événements artistiques et culturels, des spectacles, des rencontres sociales, des présentations de livres et d'ouvrages d'art, des *workshops*. Il s'agit d'une coexistence de différentes disciplines, cultures et religions, se côtoyant les unes aux autres sans aucune coupure.

Un autre exemple est repérable dans le cas du quartier arabe de *Wadi Nisnas* toujours à Haïfa : tout le monde s'y rend pour se réjouir de la possibilité de se joindre à une humanité partagée et vécue jusqu'au bout. Les protagonistes des spectacles, de la musique, de la danse, des jeux, de la gastronomie et de l'artisanat, procèdent d'expériences idéologiques et politiques diverses, de même qu'ils relèvent d'appartenances confessionnelles et/ou sociales différentes. Ils sont là, à l'évidence, pour se réjouir simplement de la possibilité de dialoguer sans redouter un danger quelconque : une expérience vraisemblablement fort difficile à réaliser ailleurs.

Ces occasions ne se limitent pas seulement au mois de Décembre car d'autres événements caractérisent l'atmosphère de dialogue de la ville comme le mois de la culture arabe qui se tient en Mai, afin de pouvoir réaliser une foire aux livres arabes et de leurs auteurs, la présentation d'ouvrages artistiques, des performances de groupes arabes. Le climat socioculturel devient donc international par soi-même et permet d'offrir des expériences de coopération réelle pour un projet à la fois ambitieux et utopique. On organise aussi des conférences tenues par des femmes, des initiatives pour les jeunes de nationalité juive et arabe et des expositions d'art multiculturelles.

Dans le Centre de Beit HaGefen, se trouve également le plus ancien théâtre arabe d'Israël : *Al karma*, siège des performances de nombreux acteurs arabes, où se déroulent des spectacles pour

² Voir Edward Murguía, Kin Díaz, « Mexican Immigration Scenarios Based on the South African Experience of Ending Apartheid », in *Societies Without Borders*, 3, 2, Leiden, Brill, 2008, pp. 209-227.

les enfants et les jeunes. A cela se joignent d'autres activités telles une galerie d'art, une bibliothèque spécialisée pour enfants et adolescents, un centre de programmes éducatifs.

A l'évidence, comme l'indique clairement un film réalisé récemment (www.haifasanswer.it), Haïfa constitue une bonne réponse aux problèmes des frontières de tout genre. La ville de Haïfa présente un profil cosmopolite se situant presque à la frontière des hauteurs du Golan tout en étant une escale d'arrivée de l'étranger. Selon le fameux romancier juif Abraham B. Yehoshua, cette ville est le lieu des fusions idéales comme le témoigne la présence des jardins du mouvement Bahá'í, de l'église catholique Stella Maris sur le mont Carmel, de la mosquée Amadis, de la caverne dite du prophète Élie, de la communauté druse et bien d'autres encore.

La dynamique récente des religions met en évidence une grande capacité d'aller au-delà des frontières. En Europe, par exemple, on constate un accroissement de la présence de l'Islam, du Bouddhisme et de l'Hindouisme qui, comme le Christianisme, utilisent les réseaux cybernétiques pour s'étendre autant que possible sur le territoire. La chute du mur de Berlin en 1989 marque le début d'un flux permanent d'immigrants entre Orient et Occident, favorisant ainsi la diffusion de la religion orthodoxe dans le continent européen, notamment après l'ouverture des frontières à la Roumanie et à la Bulgarie dans l'Union des 27 pays.

La situation de l'Europe postcommuniste nous montre des enclaves sans frontières, telles les situations des hongrois en Roumanie, des allemands dans la région du Volga, des kurdes en Turquie, des arméniens en Hongrie, Roumanie, Turquie et Iran, des 26 groupes indigènes du nord de la Russie, des croates en Bosnie-Herzégovine, des serbes en Croatie et Krajine et Slavonie, des saxons en Roumanie. Certaines villes connaissent des situations encore plus compliquées. Selon Srđan Vrcan³, nation, culture et religion alimentent presque toujours un mélange articulé, surtout dans les pays de la ex-Yougoslavie. Selon cet auteur, une distinction entre *borders* et *frontiers* s'impose: « the most important distinctive feature of today's frontiers is that they are becoming more volatile and permeated by ideology in the guise of de-ideologized culture than ever before. But they are less territorialized than before. This means that frontiers have now become a strange type of boundary that generates *hostis* or an enemy. This stranger or enemy can be everywhere and nowhere, internal as well as external, highly visible and barely discernible, to be defeated here and now as well as in the distant future - but invariably suitable for extermination».⁴ Dans ce cas, les églises et les religions ont accentué les distinctions en soulignant l'importance du patrimoine religieux et en négligeant l'accueil de la diversité: « Catholicism in Croatia was obsessed by the idea of Croatia because for centuries it had been an *antemurale Christianitatis* under pressure from the East either from aggressive Serbian Orthodoxy or from encroaching Islam. Orthodoxy in Serbia was obsessed by the idea of being situated on the western frontiers of the entire world of Eastern Christianity... Islam in Bosnia was convinced that, since the end of the Ottoman Empire in 1878, 'the entire cultural, political and social life of Muslims in Bosnia and Herzegovina had been marked by a desire to survive in the new context'».⁵ En Herzégovine, le catholicisme qui a été une « religion in a border region » est devenu aujourd'hui une « border religion. »⁶ C'est pourquoi, le manque d'ouverture envers les dissimilarités est dominant dans le nationalisme et l'activisme de l'église. Dans le cas de l'Islam, les musulmans éloignés par la Bosnie et l'Herzégovine ont une grande influence dans d'autres territoires. En effet, « nowadays, owing to the drastic politicization

³ Voir Srđan Vrcan, «A Preliminary Challenge: Borders or Frontiers?», in *Social Compass*, 53 (2), 2006, pp. 215-226.

⁴ *Ibidem*, p. 218.

⁵ *Ibidem*, p. 219.

⁶ *Ibidem*, p. 222.

of religion and the 'religionization' of politics everywhere - as well to the radical politicization of culture - the re-islamization of Bosnia has made significant progress. This has helped to homogenize Bosnian Islam and to strengthen the feeling that Bosnia belongs to the Islamic world »⁷

Traverser les frontières : la microflore ADN

Au niveau sociologique c'est probablement Victor Turner⁸ qui a fourni une meilleure approche théorique pour la compréhension des dynamiques qui président à l'aller au-delà, à traverser les frontières, à surmonter la liminalité de la situation de transition et de différenciation entre structure et anti structure, entre l'auparavant et l'après. Le passage d'une part à l'autre indique un changement de perspective. L'élimination de la frontière n'exerçant plus de séparation, il s'établit une nouvelle vision de la réalité dans un autre contexte. Les raisons d'un tel passage peuvent provenir d'un défi ou d'un conflit, tel le cas d'un mouvement d'opposition parvenant à occuper l'institution, à annuler la distance, à briser les frontières pour affirmer un autre point de vue: *occupy Wall Street*, est un exemple d'élimination de la frontière entre les gens, le peuple commun, et la finance officielle du Stock Exchange de New York. Ce genre de contestation va rompre le *status quo*: c'est ce qui survient lors du carnaval, des fêtes populaires, lorsque les barrières entre les classes sociales, entre le peuple et le pouvoir établi, ne sont pas considérées.

Le même fait apparaît de façon plus ou moins évidente dans l'effort d'interdisciplinarité, se produisant lors des rencontres entre des chercheurs relevant d'une formation, langue, méthode, idéologie ou religion différentes. Dans ce cadre, il n'est pas surprenant de voir coexister l'analyse sociologique, la dimension photographique, l'étude géographique, la vision artistique, la base épistémologique, la dynamique historique, la connaissance médicale, la recherche sociopolitique et la perspective architecturale.

Si l'on pense à la microflore ADN, l'idée de frontière se présente bien plus clairement. En effet, la microflore ADN ne s'ajoute sur notre peau qu'après notre naissance, elle ne nous appartient pas au commencement de la vie. Notre système immunitaire dérivant de celui de notre mère fait de ce dernier notre véritable défense immunitaire. Ladite microflore a une caractéristique de frontière parce qu'elle assure la protection contre les maladies. Son ADN n'appartient pas à la personne et présente des différences frappantes par rapport à l'ADN spécifique de l'individu. Il s'agit d'un ADN « autre » possédant des microflores provenant de l'extérieur et non pas du sujet en question. Un autre point à souligner concerne l'interdépendance des microbes (ou bactéries) de la microflore ADN : on peut constater que si l'un d'entre eux s'éloigne, les autres en souffrent jusqu'à provoquer, dans certains cas, la désintégration de toute la microflore. Ce genre de risque est réel et confirme l'importance de chaque membre pour l'équilibre de cette communauté spécifique qu'est la microflore. La distance et la proximité sont des facteurs-clés pour créer, maintenir, éliminer les frontières entre les microbes. L'équilibre plus ou moins instable de la microflore est une garantie pour la survie non seulement de la communauté de microbes mais aussi pour l'individu. Un changement d'équilibre de la microflore influence la santé individuelle, que ce soit au niveau de la cavité orale ou de l'appareil génital féminin. C'est la peau qui, la plupart du temps, opère une sorte de distinction ou de séparation vis-à-vis des autres individus et des autres peaux.

⁷ *Ibidem*, p. 223. Voir aussi Andras Mate-Toth, Cosima Rughinis, *Spaces and Borders. Current Research on Religion in Central and Eastern Europe*, New York, de Gruyter, 2011, pp. VI + 278, en particulier le chapitre de Onder Cetin sur l'identité politique et religieuse bosniaque et sur l'interaction de musulmans et bosniens à Sarajevo, Sandzak et Belgrade pendant les soulèvements. Encore de Srđan Vrcan: « A Christian Confession seized by Nationalistic Paroxysm: the Case of Serbian Orthodoxy », in Roberto Cipriani (dir.), « *Religions sans frontières?* ». *Present and Future Trends of Migration, Culture, and Communication*, op. cit., pp. 150-166.

⁸ Victor Turner, *Le Phénomène rituel*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990.

Sans forcer les suggestions de la biologie, amenant à une nouvelle sociobiologie, les dynamiques biologiques peuvent suggérer d'entreprendre de nouvelles voies pour une meilleure compréhension des comportements humains et pour la gestion des différentes formes de barrières et de frontières.

Conflits et accords

A partir de la connaissance des microflores on peut appliquer certains processus qui s'affirment dans le domaine biologique aux cas des nations et des villes divisées pour des raisons ethniques, culturelles, politiques et religieuses différentes. Les exemples, à ce sujet, sont nombreux : les frontières de l'île de Chypre (où cohabitent des grecs et des turques, ou bien des orthodoxes et des musulmans), celles de Gaza (avec des palestiniens devant se confronter aux israéliens), de Séville (habitée par juifs, musulmans et chrétiens), du Vatican aussi (qui utilise le critère de l'extraterritorialité à l'intérieur même de la ville de Rome). On peut évoquer également les terrains neutres des territoires contestés, des enclaves et des réserves habitées par les nomades ou les indiens d'Amérique du Nord, les espaces des *no flight zones*, ceux des camps de concentration (Auschwitz, Dachau, etc., lieux séparés par excellence).

A vrai dire, l'on serait tenté de juger négativement une certaine balkanisation des liens, des zones d'influence, des contextes de référence bien que des solutions pour une reprise de la collaboration ainsi que des propos pour un avenir différent aient été formulés. Ainsi, par exemple, le *Balkan Forum* des sociologues d'Albanie, de Bulgarie et de Macédoine vise à créer une alliance efficace pour effacer les anciennes divisions et préparer une nouvelle génération de chercheurs travaillant sur le champ de la péninsule des Balkans, pour une connaissance non figée par les limites frontalières des langues et des coutumes. Les obstacles linguistiques vont s'annuler au profit d'un projet international collectif. En outre, au niveau des infrastructures le travail est effectué avec une attention particulière envers les affaires continentales de la recherche scientifique dans l'ensemble des pays européens : notamment le Conseil Européen de la Recherche (ERC).

Dans ces derniers temps, en particulier, ce qui a été nommé comme le « printemps » de l'Afrique du Nord, de la Tunisie à l'Égypte, est un indicateur de la proximité du continent africain et de la perméabilité d'une frontière – celle de la Méditerranée – facilement franchissable, comme en témoigne les débarquements, aux fins souvent tragiques, de ces populations en Europe. La globalisation des marchés et le désir de conditions d'existence et d'économies meilleures, un nouveau système politique, une démocratie réelle pour la libération d'un esclavage pluriséculaire, les amène à risquer leur vie. *Internet* et les réseaux virtuels font le reste, en favorisant une communication au niveau mondial. Cependant, l'inégalité demeure, persiste, augmente, parce que le monde *sans câble* est défavorisé par rapport à celui toujours *branché* qui, constamment relié aux réseaux informatiques, ne connaît ni retard, ni difficultés. Le problème concerne les gens atteints par les misères et les tourments de la vie quotidienne. L'attitude à penser globalement et agir localement n'est pas à la portée de tous.

Il faudrait citer aussi l'espace public dans lequel les églises et les états se confrontent. Comment fixer les limites? Qui doit le faire? Dans quelle mesure et de quelle manière? Nous entrons précisément dans les termes bien connus des « provinces finies de signification » proposés par Alfred Schütz⁹.

S'il est vrai que la tendance à la globalisation augmente le *digital divide*, les nouvelles solutions technologiques facilitent les contacts, les rapports, le mélange social, culturel et religieux.

⁹ Voir Alfred Schütz, *Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Klincksieck, 1987.

Il faudrait néanmoins tenir compte du fait que le réseau informatique, caractérisé par sa condition virtuelle de monde privé de son individualité et de son humanité qui le rend quasiment insaisissable, est un territoire sans frontière et une frontière sans territoire. La liberté existe mais elle est soumise à des restrictions en termes de langage, symboles, formats et standards, permettant ainsi la domination d'un seul sigle (qu'il s'agisse du moteur de recherche *Google* ou du logiciel *Windows*). *Internet* est un espace de création, de communication au-delà des frontières, mais il pose des problèmes à ceux qui sont dans l'impossibilité (par manque de ressources économiques et cognitives suffisantes) de franchir la frontière de la technologie. Toutefois c'est grâce au réseau cybernétique que l'on réussit à diffuser des informations difficilement accessibles dans les pays tels que la Chine et l'Iran. Cette invasion sans guerre permet de donner la parole aux dissidents. Dans les limites permises par les gouvernements, les frontières sont éliminées et parfois l'intelligence des individus esquivent les constrictions des états. Certains affirment que l'on se trouve dans une situation de non-retour et qu'une définition de frontière s'annonce bien difficile, dans la nébulosité de la technologie contemporaine.

Un bon exemple vient du monde féminin et du réseau concernant les problèmes de santé : en 1984 Joan Dunlop et Adrienne Germain ont fondé l'*International Women's Health Coalition* pour la sauvegarde des droits des femmes au niveau médical et procréatif. Il est possible de vaincre la bataille contre la marginalisation des femmes et des mouvements de lutte en allant au dehors des arènes nationales et des recherches sur des terrains circonscrits et des dynamiques limitées. Laura Corradi et Giovanna Vingelli nous informent des résultats d'une enquête quantitative et qualitative sur 48 organisations internationales, concernant la santé et les différences de genre¹⁰.

Bornes et frontières

La distinction entre bornes (*borders*) et frontières (*frontiers*) est de grande importance car pour bornes on entend confins ou limites dans le sens d'une délimitation, qui ne nécessite pas forcément d'une douane, d'un garde frontière armé, d'une barrière, d'un mur, d'une clôture, d'une guérite, d'un obstacle, autant de termes signalant un barrage, une obligation, une prescription, une interdiction de passer.

L'idée de frontière est bien compréhensible et visible dans la ville de Tijuana, entre le Mexique (Basse Californie) et les États-Unis (Californie en particulier) : un véritable cimetière où dans les tentatives de franchir la *frontera* (*frontier*) de nombreuses personnes ont perdu leur vie. Ce genre de problème est bien connu aux États-Unis et notamment par le Secrétariat à la Sécurité Intérieure puisque 50 états ont 50 lois différentes sur l'immigration, sans aucune réglementation au niveau fédéral à même d'unifier les normes juridiques en matière de droits humains. La Conférence Épiscopale Catholique des États-Unis (*United States Conference of Catholic Bishops*) a organisé une conférence nationale à Salt Lake City (Utah), du 11 au 13 Janvier 2012, intitulée « Immigration : un problème de 50 États », précisément sur les droits des immigrés et la sûreté des frontières, dénonçant ainsi l'extrême sévérité de certaines législations, notamment en Alabama.

Il faut considérer la tradition culturelle et sociopolitique des États-Unis qui attribue au concept de frontière l'idée d'expansion, de conquête, de terre vierge, de *bonanza* (mot espagnol qui signifie abondance, prospérité, désignant une mine de minéraux précieux, un lieu riche en or ou argent : *Bonanza Creek* fut la place qui devint célèbre pour la course vers l'or en 1896). Le mythe de la frontière américaine¹¹ persiste encore de nos jours malgré la fin de la colonisation de l'Ouest et

¹⁰ Voir Laura Corradi, Giovanna Vingelli, « Women's Health Transnational Networks », in *Societies Without Borders*, 3, 2008, pp. 228-247.

¹¹ Voir Richard Slotkin, « Myth of the American Frontier », in George Ritzer (ed.), *The Blackwell Encyclopedia of Sociology*, Oxford, Blackwell, 2007, pp. 3511-3513.

des régions sauvages habitées par les Peaux-Rouges. La frontière sert à justifier l'identité nationale et à proposer une descendance directe des colonisateurs du XIX^{ème} siècle, en oubliant la relégation des peuples indigènes dans des réserves-ghetto aux espaces circonscrits, sans ressources suffisantes et sans abri, exposés aux menaces atmosphériques et pénuries alimentaires. A ce sujet, la réserve actuelle des indiens Ute au Colorado constitue un exemple de frontières continuellement repoussées d'une part et d'autre de l'Utah, du Colorado et du Nouveau Mexique, suite à l'arrivée des colonisateurs blancs, qui occupèrent les terres des Ute pour l'agriculture et l'élevage et aux guerres de longue durée (entre 1853 et au-delà de 1868). En 1858, date de la découverte de l'or dans la zone de Denver, le territoire appartenait aux indiens. Malgré une courageuse défense contre les envahisseurs, en 1881 les tribus indiennes Cheyenne et Arapaho furent obligés de quitter leurs régions pour se rendre dans les réserves. Ce n'est qu'en 1950 que le gouvernement des Etats-Unis décide de dédommager partiellement les Ute, pour la perte de leurs territoires et l'élimination de leurs frontières, en leur versant la somme de 31,9 millions de dollars.

En dehors de l'Europe et surtout au dehors des villes, foisonnaient la richesse, les ressources et l'abondance dont il fallait profiter et s'approprier à pleines mains. Ainsi la nouvelle frontière détruit les frontières préexistantes. Les indiens ne sont pas un obstacle parce qu'étant des sauvages, ils ne font partie de la société et n'ont donc aucun droit. De nouvelles régions furent acquises et les nouvelles *bonanzas* devinrent le coton, le blé, l'élevage, les mines, la construction des voies de chemin de fer. Pour obtenir ces ressources on n'as pas hésité à mener une véritable guerre : exploiter la frontière faible de l'Ouest, celle du travail peu coûteux de l'Est et du Sud (avec les esclaves africains) et enfin celle du chemin de fer grâce au travail des immigrants d'Europe et d'Asie. Les africains et les indiens n'étant pas inclus dans la nation américaine, ils n'appartiennent pas à la société civile. Un conflit entre deux parties : les « sauvages » et les « non sauvages » parvient à s'affirmer, alors que d'autres frontières se manifestent à l'horizon, telles les nouvelles ressources naturelles, les nouvelles technologies, l'espace au-delà de la planète.

Conclusion

L'utopie d'un monde sans frontières semble se joindre parfaitement à l'idée de sociabilité (*Geselligkeit*) proposée par Simmel¹², c'est-à-dire la tendance à être ensemble, dans une situation permanente de confrontation (pouvant aboutir aussi bien à un accord qu'à un conflit) donc dans une relation communautaire, familiale ou nationale, culturelle ou économique, avec des interactions sociales aux caractères universels, partagés et communs.

Par contre, à partir des lieux de travail et de loisir, on voit la création des délimitations et des frontières. La sociabilité opère mais les résultats ne coïncident pas toujours avec la fin des différences, des exclusions, des séparations formelles et informelles, des dissociations, sauf s'il s'agit de récupérer l'unité et le copartage lors des fêtes, des célébrations, des rites publics, auxquels participe la majorité des membres d'un groupe, d'une association, d'une ville, d'une nation. Ce sont les dialogues, les conversations, les discussions, qui manifestent et soulignent le caractère de la sociabilité symboliquement exprimée par les réunions, les discours et les rapprochements au-delà des frontières de tout genre.

Pour conclure, il vaut la peine de réfléchir sur le fait que les célèbres cascades de Iguazu s'étendent sur trois états, en constituant une frontière au sens concret du terme. Toutefois, l'élément principal est toujours commun : l'eau qui passe et poursuit son chemin sans distinction de nationalité, de langue, de régime politique, de religion. Mais c'est encore l'eau qui peut distinguer aussi deux

¹²12. Voir Georg Simmel, *Sociologie et épistémologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

rivages et deux nations comme dans le cas du fleuve Congo, qui sépare la ville de Kinshasa de celle de Brazzaville : deux lieux-frontières bien que caractérisés par la même culture bantou.

Contact : rciprian@uniroma3.it

Bibliographie

Bourqia, Rahma, (dir.), *La sociologie et ses frontières. Fait et effet de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2012, pp. 200.

De Martino, Claudia, « Il processo di de-arabizzazione nelle politiche dello Stato di Israele (1948-1999) », in *Idee*, I, 1-2, 2011, pp. 29-49.

Keck, Margaret, Sikkink, Kathryn, *Activists beyond Borders: Advocacy Networks in International Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 1998.

Minardi, Everardo, di Federico, Rossella, (a cura di), *La frontiera. Come spazio di intelligenza, creatività ed innovazione. Il caso Vibrata-Tronto*, Homeless Book, 2012, www.homelessbook.it

Park, Robert Ezra, « Human Migration and the Marginal Man », in *American Journal of Sociology*, XXXIII, 1928, pp. 881-893.

Slotkin, Richard, *The Fatal Environment : The Myth of the Frontier in the Age of Industrialization 1800-1890*, Norman, University of Oklahoma Press, 1985, 1998 (deuxième édition, corrigée).

Tarrow, Sidney, « Transnational Politics: Contention and Institutions in International Politics », in *Annual Review of Political Science*, 4, 2001, pp. 1-20.